

AVERTISSEMENT

Ce texte est un devoir d'apprentissage réalisé par une étudiante.
Les propos tenus ci-dessous se rapportent à la **libido freudienne** telle qu'enseignée en
dernière année de licence d'arts plastiques

Le contenu de ce travail pourrait choquer les non-initiés à la théorie freudienne qui pourraient y voir des propos blasphématoires alors qu'il ne s'agit aucunement de cela.

Psychanalyse de l'œuvre : « Saint-Joseph Charpentier », Georges de La Tour



Le tableau « Saint-Joseph Charpentier », est une œuvre classique peinte au XVIIème siècle par Georges de La Tour.

Les personnages qui composent la scène sont Saint-Joseph et l'enfant qui lui a été confié par Dieu : le Christ Jésus.

L'ambiance de clair-obscur et la palette de couleurs réduite utilisée par le peintre, confère à la composition une dimension théâtrale.

La scène est intime (un père est à son travail son fils à ses côtés) et dramatique à la fois, comme en atteste le front soucieux du père dont le visage dans l'ombre est en opposition avec la lumière et la sérénité du visage du Christ enfant.

Les trois quarts du tableau sont occupés par Joseph, l'autre quart par Jésus.

Aucun fond, aucun décor n'est visible. Seuls trois objets épars aux pieds des personnages (outils, copeau de bois) témoignent du labeur du père.

Nous pouvons également constater des similitudes entre les couleurs des vêtements (tablier du père et robe de l'enfant) et les positions des jambes et pieds qui semblent se refléter : le pied gauche de Jésus est le reflet du pied droit de Joseph ; le pied droit de Jésus est le reflet du pied gauche de Joseph.

L'enfant Jésus ouvre la bouche comme pour parler. N'est-il pas la parole de Dieu ? « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la parole était Dieu* » (Jean 1, 1:1). Paradoxalement la bouche de Joseph est mangée par un nuage de barbe et est, de ce fait, invisible.

Les regards des personnages ne se croisent pas. Tous deux vont dans la direction l'un de l'autre mais semblent ne pas être présents l'un à l'autre. Le père donne l'impression d'une écoute soumise, comme le montrent la posture de son dos courbé et son absence de bouche. L'enfant, quant à lui, indique plutôt une parole sûre et réfléchie renforcée par la présence d'une main délicatement levée (symbole de justice) et baignée par la lumière (que l'on sous-entend divine). À ce propos nous pouvons également souligner l'intense luminosité de la flamme et la démesure du raie de lumière qu'elle génère.

En interprétant l'œuvre selon la théorie freudienne de la libido, nous pouvons constater, de prime abord, un rapport à l'analité. En effet, Joseph domine la scène, positionné dans une posture maîtrisée, aux mains fermes sur son outil, pieds bien ancrés, tête en avant tel un bélier dominant. Il incarne ici la vigueur masculine du sadique-anal. À l'opposé, Jésus est en mode passif, masochiste, assis les jambes écartés, soumis.

La symbolique de la castration apparaît comme une évidence dans cette œuvre. Le père incarne la virilité masculine, le manche de l'outil qu'il tient tenant lieu de phallus. Ce manche est justement tourné vers l'entre-jambe (zone d'obscurité), de l'enfant où le vêtement s'affaisse, ou rien ne se trouve. Le père castre ainsi symboliquement le fils.

Cependant le regard du père semble se poser dans la direction de l'intense flamme de la bougie. Nous pouvons interpréter cette flamme comme un phallus divin dont le fils serait pourvu. Ce phallus de lumière ne pouvant être atteint par la castration symbolique, nous comprenons les raisons du front soucieux de Joseph. Celui-ci ne pourra en effet jamais briser le complexe œdipien ni reprendre sa place dans le triangle père, mère, fils ; on connaît trop le lien indéfectible qui unit Jésus à sa mère Marie.

Nous pouvons noter également la symbolique des trois éléments jonchant le sol. Aux pieds de Joseph se situent deux objets de forme phallique tournés vers lui-même en une sorte d'introversion. Deux phallus inutiles. Aux pieds de Jésus la rondeur et la cavité du copeau de bois symbolisent le sexe maternel. Si nous rapprochons ces trois éléments de la trilogie père, mère, fils, nous constatons que la mère se trouve du côté du fils.

L'angoisse du père devant la non résolution du complexe d'Oedipe trouve écho dans la forme en croix de l'outil que tient Joseph. Celui-ci, dans l'impossibilité de castrer symboliquement le divin fils, érige lui-même inconsciemment la croix où Jésus sera crucifié.

Note de l'étudiante : 12/20

Annotation du professeur : Un effort de description et des idées intéressantes. Mais l'ensemble resterait à expliciter et à discuter d'avantage.